

FROM THE ROSTRUM

The Rostrum offers student members the opportunity to publish their original writing about language experiences.

Con destino a la acepción

Elizabeth Hernandez

Member Chi Omega Chapter #263, University of South Alabama

Media hora pasada de las tres. Subo al tren con mi hija. Nunca pensé que estuviera visitando la tumba de mi propio hijo. Siempre le había dejado instrucciones exactas para mi propio entierro.
--Hijo, recuerda que quiero que la gente traiga alcatraces. También recuerda que prefiero que mi caja sea de color café claro.

--Sí, madre lo sé. Deja de preocuparme con estos detalles que usted vivirá por siempre.

Pita el tren y es tiempo de bordar. Recuerdo esa conversación como si fuera ayer, pero no lo fue. Es más, hacía mucho tiempo que había hablado con Carlos, y mucho más tiempo desde la última vez que lo había visto.

Me siento junto a la ventana y empieza a llover. Siento que las lágrimas llenan mis ojos al recordar a mi pequeño Carlos saltar por los charcos enormes en nuestra calle llena de baches. Esperanza se cansa de seguir las gotas de la ventana con su dedo y se acurruca junto a mí bostezando. No me sorprende que no haya llorado ninguna lagrima al visitar la tumba de su hermano, pues no tenían ninguna relación.

--Disculpe Señora. ¿Gusta una tacita de té de manzanilla?

Té de manzanilla, era el favorito de mi Carlitos. Siempre se lo preparaba cuando se enfermaba o se sentía nervioso antes de una pelea de boxeo.

--No. Gracias, estamos bien.

Desde que se fue Carlitos, el boxeo está prohibido en la casa. No permito que se vea en la televisión ni permito que mi hija se junte con sus primos quienes boxean. El boxeo es la razón que nos dejó solas mi Carlitos. El me aseguraba que solo era un pasatiempo y que no tenía nada de importancia. Me prometía que él tenía sueños de asistir a la universidad y que ese pasatiempo le ayudaría conseguir becas. Mentiras.

Aún recuerdo el día en que se fue. Era la una de la tarde de un sábado caloroso y lo escuché abrir la rechinante puerta de la casa. Llevaba un suéter verde y su mochila vieja. Le pregunte a donde iba con tanto apuro y me dijo que tenía un proyecto para la escuela.

--Recuerda que la cena estará lista a las ocho. No llegues tarde o se te enfriara 'mijo.

--Sí mamá no te preocupes. Dame la bendición antes de que me vaya.

Después de darle la bendición, me abrazo muy fuerte y me dio un beso en la mejilla.

--Te quiero mucho mamá.

Esas fueron sus últimas palabras. Esperanza solo tenía tres años y ella no entendía porque no comimos esa noche. Ni tampoco comprendía porque mis lágrimas mojaban su cara mientras la arrullaba esa noche a la hora de dormir. Como mis ojos, las nubes también lloraban esa noche como era de costumbre en Mobile y mis gemidos fueron cubiertos con el aulló del viento.

Ahora no me tengo que preocupar a cada momento de donde esta Carlitos ni preguntarme si comió esa noche. Tampoco me tengo que preocupar si anda en peligro. Aunque no me hayan permitido ver su cuerpo, ahora sé que él duerme tranquilamente en el panteón y por más que quiera reunirme con él, debo ser fuerte y sacar a Esperanza adelante.

Le développement de Ni Putes Ni Soumises: Le féminisme des banlieues

Taylor Jaczko

Sigma Tau Chapter #61, Alfred University

Une grande partie de l'histoire de la France se concentre sur les mouvements vers l'égalité, avec les idéaux féministes comme un facteur de motivation. Connus pour leur amour des grèves, des manifestations et des boycotts, les Français ont formé, sans surprise, quelques groupes activistes pour continuer cette lutte pour l'équité entre tous les gens dans l'état. Un tel groupe, Ni Putes Ni Soumises, a gagné beaucoup de notoriété au fil des ans en raison de leur leadership fort et leur présence répandue. Avec une préoccupation spécifique aux femmes musulmanes de milieux socio-économiques défavorisés, cette organisation féministe a joué un rôle important en attirant l'attention sur les populations sous-représentées dans les questions sociales. Grâce à la mondialisation rapide et l'utilisation des médias sociaux, entre autres aspects, le féminisme en générale a subi de nombreux changements récemment. Afin de maintenir l'efficacité dans la société, il faut que les groupes qui travaillent pour inciter le changement social puissent s'adapter. Ni Putes Ni Soumises est un exemple d'une association qui a continuellement développé sa mission et ses méthodes pour mieux traiter les problèmes et les valeurs actuels.

Dans la troisième vague du féminisme, qui est en vigueur aujourd'hui, l'accent a été mis sur le besoin d'intersectionnalité. Avec la croyance que les formes précédentes du féminisme ont été trop largement centrées sur les femmes blanches de la classe moyenne, cette idée appelle une représentation et une considération de tous les types de femmes dans les mouvements féministes (Collins). Ni Putes Ni Soumises est l'un des groupes féministes intersectionnels les plus connus en France. Fondé en 2002, le groupe a été créé par Fadela Amara, une activiste acharnée pour les droits des femmes. Ayant grandi dans les banlieues de Clermont-Ferrand, elle était très consciente de nombreux problèmes auxquels les musulmans étaient confrontés en France, notamment en termes de préjugés. Depuis un jeune âge, Amara s'est retrouvée impliquée dans des manifestations et des mouvements pour la justice dans sa communauté, comme avec la formation de pétitions lorsque les autorités voulaient fermer son lotissement, et dans l'établissement de l'Association des femmes pour l'échange intercommunautaire, qui a promu la pensée indépendante des femmes. En parlant de la perspective typique du féminisme dans sa culture islamique, elle dit, « Filles, soeurs, cousines et voisines doivent soit se conduire comme des vassales soumises mais vertueuses, soit être considérées comme des puttes de bas étage. Le moindre signe d'indépendance ou de féminité est interprété comme un défi ou de la provocation » (Thieblemont 15-25).

Ces points de vue féministes forts ont été pleinement enflammés pour Amara en 2002, immédiatement avant la formation du groupe. Le 4 octobre de cette année, une jeune femme algérienne a été tuée dans la banlieue sud de Paris. Sohane Benziane, qui avait 17 ans, a été brûlée par son ancien petit ami devant de nombreux amis. Quand elle a pu s'échapper, sa mort a été constatée par au moins une douzaine d'autres camarades de classe qui quittaient l'école à ce moment-là. L'auteur du crime était un chef de gang bien connu dans le quartier. Une opinion populaire est que cette affaire a été malmenée dans la presse, ce qui a conduit à l'indignation généralisée parmi les grands médias— y compris la Marche des femmes des quartiers contre les ghettos et pour l'égalité, organisée par Amara le 1 février 2003. Cette marche était également dédiée à Samira Bellil, un autre membre fondateur de l'association, dont le mémoire *Dans l'enfer des tournantes* a fourni un exposé sur la vie des femmes dans les cités. Une immigrante algérienne vivant dans la banlieue de Paris, Bellil était sujette à la violence que les femmes subissaient souvent dans ces zones, en particulier les viols collectifs. Après avoir signalé ces crimes et fait face aux conséquences et au jugement de sa famille et de sa

communauté, elle a été encouragée à aider d'autres femmes dans des situations similaires à chercher refuge. Avec l'aide d'Amara, la création de Ni Putes Ni Soumises est finalement arrivée (Oktapoda 9-23).

Au début des actions du groupe, après avoir obtenu beaucoup d'attention de la part des médias, quelques représentantes ont été invitées à parler de leurs aspirations avec le Premier ministre et à créer un plan d'action. Bien que leurs préoccupations concernant l'égalité des sexes et le sexisme en générale soient importantes, la liste initiale d'objectifs de Ni Putes Ni Soumises était plus étroite. Le mouvement du groupe est basé sur la lutte contre la violence ciblant les femmes, y compris la violence domestique, les viols collectifs et les pressions sociales telles que le mariage des enfants. Les membres du groupe sont encouragés à comprendre que la condition des femmes dans les cités s'est détériorée, que leurs voix ne sont souvent pas entendues, que leur oppression n'est pas justifiée et que le silence n'est pas la solution (Amara). Les principaux buts étaient de produire un guide éducatif sur le respect, d'établir des espaces de vie sûrs pour les filles et les femmes qui fuient des situations dangereuses, et de fournir plusieurs plates-formes pour éduquer les femmes telles que des sessions de formation et des ateliers pour partager des idées. Ces propositions, entre autres, ont été acceptées par le gouvernement français qui s'est engagé à participer à la réalisation d'objectifs communs (Habchi et Lebdi).

Dans les années récentes, une grande partie du monde a rencontré des changements d'attitude en raison du nombre croissant de migrants issus de la mondialisation. En outre, il y a eu récemment de nombreuses attaques accréditées contre des extrémistes musulmans en Europe, comme le massacre de Charlie Hebdo et l'attaque au Bataclan à Paris lui-même. Bien que beaucoup comprennent que ces actions proviennent d'individus mal orientés et ne reflètent pas les idéaux de la religion dans son ensemble, le résultat malheureux est néanmoins un fort sentiment anti-islamique dans une grande partie du monde occidental. Ces préjugés ont été une force motrice dans les fondements de Ni Putes Ni Soumises et leur lutte, mais sont maintenant devenus un facteur encore plus important (Amara). En se focalisant sur le traitement réservé aux femmes musulmanes dans leurs propres communautés, il y a maintenant des préoccupations accrues pour les femmes musulmanes dans leur ensemble à cause de ces problèmes. Par exemple, la question de l'interdiction du « burkini » a pris les médias en 2016 en tant qu'un grand problème féministe en France. Une controverse a été déclenchée lorsque le maire de Cannes a mis hors la loi cette forme de maillot de bain. Certains officiels ont dit que cela était dû à la séparation légale de l'église et de l'état, ou laïcité, en France, mais il a également été cité que le burkini représente des liens avec l'extrémisme islamique. Cette situation est un fort exemple des problèmes contre lesquels Ni Putes Ni Soumises lutte actuellement, provoqués par les opinions sociales (Berg et Lundahl 263-283).

Cependant, comme il est évident, cet exemple ne comprend pas nécessairement la violence contre les femmes. À mesure que les questions féministes se sont développées en France, les objectifs de Ni Putes Ni Soumises ont également changé. Cela ne veut pas dire que le groupe ne plaide plus en faveur de l'arrêt de la violence contre les femmes, mais qu'il a élargi ses préoccupations pour couvrir des problèmes sociétaux plus répandus et évidents. Certains bulletins d'information récents du groupe se sont concentrés sur des questions d'actualité telles que la lutte pour le droit des filles de porter l'hijab à l'école, le chômage élevé des femmes musulmanes et des mouvements féministes plus généraux comme le manque de représentation des femmes dans le gouvernement. Bien que tout aussi important, de nombreux cas de préoccupation de ce type n'ont pas la même valeur de choc que les premiers cas de formation du groupe. Avec les situations de Samira Bellil et Sohane Benziane, lorsque les nouvelles des incidents se sont répandues dans les médias, une grande partie du public français était fâchée mais n'a pas senti que c'était leur rôle d'aider, ou ne savait pas comment le faire (Oktapoda 20). Avec les luttes actuelles du groupe, de nombreuses personnes sont au mieux complaisantes et indifférentes. Pour

lutter contre cela, le groupe a pris l'organisation de grandes campagnes de sensibilisation dans les écoles et autres lieux publics. L'idée derrière ceci est qu'avec une population éduquée, les gens seront plus motivés pour agir contre les injustices auxquelles font face les groupes minoritaires (Amara).

Un autre développement majeur dans le mouvement est le passage des préoccupations des femmes musulmanes aux femmes en général. Tel que mentionné ci-dessus, les publications récentes de l'organisation ont porté sur les questions féministes de la France plus élargies. Les maîtres mots de l'association sont « laïcité », « mixité », et « égalité », et le groupe était longtemps fier du fait qu'il accepte les membres de tous les milieux. Souvent critiqué pour le manque de diversité dans le groupe, cependant, beaucoup de premières manifestations et actions de l'association ont mis l'accent sur les musulmanes seules. Pendant que leur influence s'est accrue et que leur taille s'est élargie, Ni Putes Ni Soumises en a profité comme d'une occasion pour aborder un plus grand nombre de problèmes auxquels les femmes sont confrontées. Une campagne récente lancée par le président nouvellement élu, Stéphanie Rameau, par exemple, traite de la violence domestique dans les couples et du viol commis par des partenaires amoureux— et malheureusement, c'est un problème auquel toutes les femmes pourraient potentiellement faire face. Cela témoigne encore de l'importance de l'intersectionnalité dans le féminisme et démontre que même un groupe ayant un public cible spécifique peut avoir un impact positif sur d'autres groupes de personnes aussi (Amara).

De plus, Ni Putes Ni Soumises a largement modifié ses méthodes pour faire face à ces préoccupations féministes et diffuser son message. Au cours des premières années du groupe, les membres se sont appuyés sur des événements organisés à grande échelle, tels que des marches et des manifestations, pour être entendus. Ceux-ci ont été particulièrement réussis, mais en raison du niveau de planification impliqué, n'étaient pas une méthode durable sur laquelle se concentrer, même s'ils restent un outil puissant pour les grands problèmes du groupe. En tant que solution, le groupe a adopté des programmes éducatifs et des publications pour atteindre un public plus large à un rythme plus rapide. Le bien-known *Guide du Respect* est l'exemple le plus notable de cette méthode. Les médias sociaux, bien sûr, et la montée de l'utilisation de l'Internet, ont été essentiels dans les progrès du groupe des années récentes. Le site Web de l'association présente des facettes intéressantes qui favorisent la facilité d'utilisation et permettent à un plus large public d'obtenir des informations cruciales. Comprenant un blog, des liens pour les actualités pertinentes, une liste des campagnes en cours, ainsi qu'une mine d'informations sur l'histoire et les positions du groupe, le site fournit tout ce qu'il faut pour agir. En outre, le groupe et ses leaders sont actifs sur de nombreux comptes tels que Twitter et Instagram, ce qui permet à d'autres de trouver l'information et de poursuivre d'autres recherches (Amara).

Ni Putes Ni Soumises a maintenu sa réputation au fil des ans et continue de se battre pour les droits de toutes les femmes en France. Grâce à la volonté du groupe de s'adapter, les mouvements sont toujours actifs et les factions du groupe se retrouvent dans toute la nation. La société n'est pas stagnante, et les problèmes qui en découlent ne le sont pas non plus. Donc, pour rester efficace et influent aux yeux du public, il est nécessaire que tout mouvement social se développe parallèlement aux problèmes pour lesquels il travaille, ainsi qu'au public auquel il s'adresse. Ce groupe a réussi à maintenir ses idéaux et ses plates-formes tout en devenant plus ouvert et utile à un plus large public, ce qui aidera leur lutte à l'avenir.

Works Cited

Amara, Fadela. "Ni Putes Ni Soumises." *Ni Putes Ni Soumises*, 2017, www.npns.fr/

Berg, Linda, and Mikela Lundahl. "(Un-)Veiling the West: Burkini-Gate, Princess Hijab and Dressing as Struggle for Postsecular Integration." *Culture Unbound: Journal of Current Cultural Research*, vol. 8, no. 3, 2017, pp. 263-283.

- Collins, PH. "Intersectionality's Definitional Dilemmas." vol. 41, Annual Reviews, Palo Alto, 2015.
- Habchi, Sihem, and Safia Lebdi. *Ni Putes Ni Soumises: Le Guide du Respect*. Le cherche midi, 2005.
- Oktapoda, E. (2011). "Samira Bellil, Dans l'enfer des tournantes récit testimonial et écriture du trauma." *Journal of Research in Gender Studies*, 1(2), 9-23.
- Thieblemont, Sylvie. "Ni Putes Ni Soumises. Médias Et Femmes d'Un Autre Genre?" *Essachess-Journal for Communication Studies*, vol. VII, no. 1, 2014, pp. 15-25.

Una Comparación de Feminismo en Tristana y La Dama Duende

Erin Bell

Chi Omega Chapter #263, University of South Alabama

Tristana es una mujer que perdió a sus padres. Porque era menor, tenía que vivir con Don Lope, un amigo de su padre. Don Lope fue un caballero viejo que tenía interés en ella. Los dos tenían una relación, y por un momento todo era bueno. Pero cuando Horacio llegó a su vida, su perspectiva cambió. Repentinamente, las cosas infantiles no le interesaban. Ella empezó su despertar mentalmente. Quería aprender arte, música, literatura y escritura. Y Don Lope no se interesó tampoco.

En la Dama Duende, Dona Angela es una viuda joven, y porque ahora no tiene un hombre para guiarla, ella es la responsabilidad de sus hermanos Don Luis y Don Juan. Los hermanos son caballeros y machismos. ellos quieren que ella actúe en el papel de una viuda. Pero ella se rebela, y lleva vestidos extravagantes e intenta continuar una vida normal. Ella no quería perder su juventud. Quiere estar casada otra vez. Y se enfoca en el caballero Don Manuel. En una manera extravagante y cómica ella lo persigue.

Algo interesante en las dos obras es la utilización de hombres para la ganancia de las metas de las mujeres. Tristana originalmente tenía sentimientos para Horacio, pero eventualmente perdió interés en el amor de él también. Para ella Horacio, fue una puerta de conocimiento del mundo afuera de Don Lope. En La Dama Duende, Dona Angela no quería una vida de tristeza que los hombres de su vida han planeado para ella. Así, con la ayuda de su amiga, ella utiliza la falta de conocimiento del hombre para su ventaja. Había una puerta secreta que solo las mujeres sabían que existía entre los dos lados. El lado brillante fue el lado de las mujeres y el lado oscuro fue el lado de los hombres. En una manera esto puede ser un símbolo para tratar de estar en poder viajando al lado de hombre. Como en Tristana, la puerta fue su manera de ganar sus metas.

En el final de las dos obras ambas mujeres consiguieron las metas personales. Pero la cuestión es ¿a qué precio? En el fin sus futuros fueron determinados por hombres. Para Tristana, después de su enfermedad no tenía sus propios recursos y estaba limitada. En el fin, Don Lope fue su única manera de sobrevivir. En el caso de Dona Angela, aunque hizo todo ese intento, su futuro fue ultimado por sus hermanos para decidir y Don Manuel para aceptar. Ellos fueron en favor de su deseo. Pero últimamente, el valor de las dos mujeres fue determinada por hombres.

En conclusión, hay elementos de feminismo en estas dos obras. También hay una relación complicada entre el éxito de feminismo y la presencia de la caballerosidad. podemos resumir que estos personajes femeninos eran feministas para su tiempo. En un tiempo de machismo (sociedad patriarcal), no fue posible ser una mujer. Mostramos la idea de que, aunque no podían cambiar las circunstancias podían cambiar la dirección. En el caso de Dona Angela, perseguía a Don Manuel porque sabía que él era su manera para vivir una vida ambiciosa. Y aunque Tristana últimamente se casó con Don Lope, ganó su independencia para pensarse y expresarse.

***The Forum* Volume 36 Spring 2018**

Official Publication of Phi Sigma Iota International Foreign Language Honor Society
Editor, Kajsa C. Larson, Assoc. Prof. of Spanish, Northern Kentucky University

Internship in Santiago, Chile

Mikayla Walters

Chi Omega Chapter #263, University of South Alabama

My name is Mikayla Walters, and I am pursuing an M.S. in Chemical Engineering. I spent the summer in Santiago, Chile doing an internship with Academic Programs International. I worked in the polymers lab at the Pontificia Universidad Católica de Chile as a laboratory and teaching assistant.

When I started this journey, my first goal was to become fluent or very advanced in Spanish, which was a little ambitious since Chileans use a lot of slang and don't pronounce some letters, like final s's. During the first few weeks I was very discouraged, as I could understand fairly well when someone was speaking more slowly, directly to me, but when it came to understanding friends speaking to each other, I was lost. After six weeks, everything seemed to get easier, when I began working with two second-year students, teaching them about my experiments. This made a huge difference in my fluidity of speaking, and my understanding improved a lot as well. At this point, I would say I'm almost fluent.

My second goal was to learn how Spanish is used in an academic laboratory and obtain my Spanish minor, and I certainly achieved this. I learned the names of various pieces of equipment, chemicals, and processes. Surprisingly, scientific literature in Chile is published in English, and the names of many laboratory items were in English. For the minor, I wrote three essays about my work.

My third goal was to learn about Chilean culture. I experienced typical Chilean cuisine, from the meat-filled dough of empanadas to the heartiness of the soup cazuela. I watched a *fútbol* game with my coworkers and witnessed firsthand the deep passion it provokes. I went to museums and parks, and saw the strong family values of couples out with their children on Sunday afternoons. I was invited into homes with a warm welcome and a kiss hello. This was an enjoyable change of pace from my normal life, in which I'm perfectly content to stay inside and curl up with some popcorn and a movie. Abroad, I really enjoyed expanding my horizons and getting out of the house more. Now that I'm home, I want to explore my own city.

Of course, coming out of your comfort zone is bound to come with some growing pains. The challenges of working in an internship outside my field, having a different routine, and being away from my family left me feeling lost on a few occasions. In those moments, I wanted to abandon everything new and come home to my familiar day-to-day life. Ultimately, I knew this wasn't the right thing to do, as I would feel like a failure for giving up. I knew I had to push through and make the most of the experience, and that personal growth is always uncomfortable. After returning home, I am so glad I didn't give up. I learned a lot about Chile and its people, but most of all, I learned about myself. I am now more independent, flexible, and understanding of other ways of life, and I am stronger because of it.

Als die Instinkte triumphierte

Sonya Smith

Chi Omega Chapter #263, University of South Alabama

Als ich ein Kind war, spielte ich viel Sport. Im Jahr 11 fing ich an, Softball zu spielen. Bis ins 16. Jahr war ich wie eine semi-professionellmäßige Softballerin, weil ich wie eine Professionellen Sportlerin trainierte und durch das ganze Land reiste, während der Geldgeber meines Teames dafür bezahlte. Wirklich plante ich nicht an einer Universität zu studieren, deswegen war es ein Jahr nach dem Abitur, wenn ich den Anruf von einer der Trainerinnen meiner Schule bekam. Dies bewirkte mein Leben für immer.

1978 belegte ich Kurse für ein Jahr an Bishop State, denn ich wusste nicht, was ich mit meinem Leben tun würde, als eine meiner Hauptschule Trainerinnen bei mir mit der bedeutenden Nachricht eines Sportstipendiumtestspiels anrief, die mich so überraschte. Sie sagte mir auch die Telefonnummer der Trainerin einer anderen Schule, deren Softballerin schon zum Testspiel ging war. Ich rief die Eltern dieser Spielerin an und wir planten im Voraus zusammen zu gehen. Ich brauchte einen Handschuh aber hatte keinen, deshalb lieh ich einen von einem Nachbar auf meiner Straße aus. Vor diesem Zeitpunkt versuchte ich nur ein Testspiel, das um Volleyball, der mein Liebling war und dort ich um den Bewerb sehr überforderte war. Aber wenn es um Softball ging, war ich innerhalb meines Fachgebiets.

Es kam den Morgen zu fahren. Die Trainerin an der Uni, die auch Trainerin von der Frauen-Volleyballmannschaft war, stimmte zu, dass ich mit der Mannschaft im Landhaus der Uni schlafen konnte, weil die Mannschaft seine Saisonvorbereitung hatten und die Familie, mit der ich fuhr, fremd war und es wäre ungünstig gewesen, für mich mit denen im Hotel schlafen. Ganz abgesehen davon, dass die Tochter und ich beide für eine Sportstipendium ausprobieren wurden und die Möglichkeit existierte, dass nur einer von uns es bekommen wurde. Ich hatte soviel Angst davor. Damals hatte ich das Gefühl, dass ich instinktiv existierte.

Nachdem wir in der Stadt der Uni ankamen, wartete ich beim Hotel mit der Tochter und ihrer Familie. Die Trainerin wurde bei uns anrufen, wenn Sie fertig mit der Mannschaft war. Als wir warteten, fragte mich die Tochter, ob ich ein bisschen üben möchte. Ja sagte ich, aber ich hatte die ganze Zeit das Gefühl, dass dieses war nur, um sie bei mir vorzufühlen. Wir hatten nur auf dem Parkplatz zu üben, der sehr uneben, holperig, und voller Steine war. Zuerst warfen wir den Ball durch die Luft, dann wollte sie den Ball auf dem Boden werfen. Der Ball wurde die von der Asphaltdecke vorgestandene Steine schlagen und sich zu aller Richtungen drehen. Unmöglich schien er zu fangen. Sicherlich wusste ich, dass es schien, als ob ich gar nicht fangen könnte. Fast eine Schuldgefühl habe ich, wenn ich heutzutage daran denken, wie sie wegen unseres Üben dachte, dass sie überhandnahm.

Das Spielfeld mussten die Eltern verlassen und dort realisierte ich, dass nur drei Spielerinnen ausprobieren gab. Morgenfrüh hatte es geregnet und da war das Feld noch naß, aus diesem Grunde (Wortspiel intendierte) tat der Ball so, als ob wir wieder auf dem Parkplatz wären. Der Ball machte fremde Dingen, wenn er den Boden schlug, aber ich vermisste nichts, als die Trainerin uns auf andere Positionen versuchte. Die Tochter war nicht so gut, obwohl ich sie ständig ermutigte und die andere Ausprobierende imponierte mich nicht. Nach dem Testspiel fühlte ich mich überzeugt und ich glaubte sicherlich, dass ich einer der Sportstipendien bekommen würde. Ich und die Tochter wussten, dass ich fehlerfrei gespielt hatte. Ich kann vorstellen, dass ich sie überraschte, denn ich hatte nicht das gleiche Ansehen als auf dem Parkplatz nicht. Dort trag ich die Sportschuhe und fühlte ich mich wie zu hause.

Die Rückfahrt nach Hause war schon unbequem... (Stellt man sich vor, dass eine Familie mir eine Mitfahrgelegenheit gab und da realisierte sie, dass es sehr möglich war, dass ich und nicht ihre Tochter ein Stipendium bekommen könnte.) ...und sehr ruhig. Plötzlich hielt der Vater bei einem Schnapsladen

an und alle stiegen aus Auto aus und gingen herein, außer mir. Sobald sie von dem Schnapsladen zurückkamen und ins Auto steigen, gab der Tochter die Eltern ein Bier und dann er trug mir (eine neunzehnjährige Fremde) der Vater nicht eine Soda oder Wasser an, sondern auch ein Bier. Ich wunderte und ärgerte mich darüber. Aber ich sagte natürlich, „Danke, ich verzichte“. Jetzt stellt man sich vor, wie den Rest der Rückfahrt nach Hause für mich fühlte.

In jener Nacht rief bei mir die Trainerin von der Uni an und sie sagte mir, dass sie mich wählte, für das Sportstipendium. Sie gab nur eins.

Umgehend denke ich an alle Erkenntnisse, die mein Leben bewirkte und diese Erfahrung ist einer der tiefsten.

La crítica del sistema patriarcal en *Tristana*

Tawni Orso

Chi Omega Chapter #263, University of South Alabama

Tristana, en mi opinión trata sobre el sistema patriarcal, el rol de género y acciones que sugieren una liberación de los roles de la mujer. Tristana es una joven que quiere explorar su libertad y no quiere casarse. En el capítulo XV Tristana explica que quiere “servir para las cosas grandes; pero que decididamente no sirvo para las pequeñas” (198). En toda la obra el lector sabe que Tristana no considera el matrimonio una necesidad para el amor. Para ella, ser educada y tener un trabajo como actriz, o quizás artista, es más importante que ser casada.

En mi opinión, Tristana valora su libertad tanto porque ella ha sido una esclava de la casa y las reglas de Don Lope casi toda su vida. Ella es la mujer de Don Lope afuera del matrimonio y tiene que ser su hija y amante al mismo tiempo. Ella quiere ser actriz para liberarse de la influencia de Don Lope. Pero, sabe que si ella se casa con otro hombre, va a ser la posesión de su marido en vez de Don Lope. Como mujer educada sabe que no hay una diferencia en estas dos opciones. Creo que ella cuestiona su rol de género cuando decide ser algo más grande que mujer de un hombre y cuando hace esto, está surgiendo una liberación de la mujer. Sabe que no hay muchas opciones para una mujer más que ser actriz, ser mujer (esposa/casarse) o ser prostituta porque su amiga y criada Saturna explica esto varias veces en la obra; sin embargo quiere romper las normas y declara su libertad.

Aunque Galdós está dando una pequeña crítica del sistema patriarcal y el papel de la mujer, en el fin de la novela todas las sueños de libertad que tiene Tristana no se llevan a cabo. Ella perdió su pierna en una amputación y no puede lograr sus metas de ser actriz por su desfiguración. Aunque ella quiere “servir para las cosas más grandes” como ser liberada y ser actriz, ella tiene que actualizar su destino de servir para las cosas pequeñas. Creo que esta amputación, Galdós la usa como una metáfora para los bloques (¿?) en la vida común y corriente como las imposiciones de la familia sobre la mujer. En el fin de la novela Tristana se pone más religiosa como una mujer debe ser según las normas y roles de la mujer. También realiza su pesadilla de ser casada cuando tiene que casarse con Don Lope. Después de la amputación, ella pierde su fe en un destino liberada y acepta el destino esperado de la mujer.

A Psychoanalytical Criticism of *Resguardo personal*

Elisabeth Estep

Member Sigma Tau Chapter #61, Alfred University

The beginnings of psychoanalysis date back to the early 20th century and the psychologist Sigmund Freud. Even though many of Freud's theories are discredited today in psychology, some laid a foundation for an entirely new type of literary analysis that focuses explicitly on what is beyond the words on the page. Terry Eagleton states that, "it [psychoanalytical criticism] can tell us something about how literary texts are formed, and reveal something of the meaning of that formation" (Eagleton, 155) which can be quite valuable. For example, theoretical outgrowths from psychoanalytical theory help dismantle the complexities of the 1985 play by Paloma Pedrero *Resguardo personal*'s seemingly standard dialogue over pet-custody after a breakup. Throughout the course of the play the psychoanalytical ideas of semiotics, abjection, human nature vs. nature, the *fort da* theory, and the pleasure principle are reflected in the three main characters' interactions.

To begin by investigating the genre, drama is a unique one in that its popularity among the public stems from the innate tendency for human beings to imitate (Friedman, et al., 252). Humans tend to learn behavior through imitation of those in close proximity, and the theater often represents a clear imitation of reality. This draws in spectators with relatable characters, and recognizable plots. The authors of *Aproximaciones* assert that theater is only different from real life in that the playwright has control of the dramatic situation, whereas in reality, the people involved are immersed in the said situation and cannot alter what is happening from the outside (Friedman, et al., 252).

In Spain following the death of longstanding dictator Francisco Franco in 1975, a cultural explosion emerged that encouraged the growth and production of theater as well as visual art, literature, and film (Friedman et. al., 284). This time period is categorized as *El Teatro Peninsular de las Últimas Décadas* and was an effort to revitalize the stagnant cultural scene previously enforced by *franquista* nationalists with conservative classics, and folklores (284). The main goal of this movement was to challenge the previously set in stone moral, social, and economic norms by displaying conflicts regarding class differences, gender roles, psychological instability, and the cruelty of humanity.

Paloma Pedrero is one of the main dramatists that came forward during this movement and has written numerous acclaimed works including *Resguardo personal*. In the typical Pedrero-style one scene drama, *Resguardo personal* features a couple, Marta and Gonzalo, who are in the midst of weathering a breakup and use their pet dog Nunca as an outlet for voicing their resentments. During the play, Gonzalo comes to Marta's new apartment looking for Nunca who is missing. The couple argue, and Marta admits that the dog is at the dog pound and will be euthanized there because Gonzalo held up her schedule. Gonzalo leaves, insisting to give up hope, but once he is gone Marta reveals that she had been keeping Nunca tranquilized in a box the entire time. This concise scene does a phenomenal job in imitating reality with an unforeseen plot twist for the audience to revel in at the conclusion. As a playwright in the post-Franco time period, Pedrero's work sets up an opportunity for psychoanalytical criticism with all of the previously mentioned aspects working together.

When investigating *Resguardo personal* with a psychoanalytical lens it only seems appropriate to focus on the triad of characters in the drama, how they interact with each other, and how the audience responds to the action. To begin unpacking some of the most relevant aspects of psychoanalytical theory, the great significance in the words *fort* and *da* (that translate to 'gone away' and 'here' respectively) relate their combination to Freud's well-known pleasure principle (Eagleton, 160). This struggle of losing something, then scrambling to find it causes a pleasurable feeling when we once again find the thing back in its place.

The audience's response to the *Resguardo Personal* is uncovered using Freud's *fort da* theory. As a reminder, throughout most of the play the audience has no idea that Nunca is in the box right next to Marta. They only discover this after Gonzalo leaves when Marta, "Corre hacía una caja de embalaje, la abre y sala Nunca desparezándose." (Pedrero, 333) Up until this moment, the audience had only heard about Nunca, but supposedly believed, as Pedrero intended, that she was going to be killed and they would never see her. Using Freud's *fort da* theory, the audience realizes that Nunca had appeared to be absent (gone away), but actually had been present (here) for the duration of the dramatic scene. Based on Freud, this theory invokes pleasure in the hearts of the audience that the dog is in its proper location at the conclusion of the play. Following the happiness that Nunca will not die, the audience feels surprised and disturbed that Marta would lie and manipulate Gonzalo in order to keep the dog for herself. Regardless, the absence and return of Nunca supplies a tone of resolution for the plot of the play, and Freud's *fort da* theory remains relevant in critical analysis.

About half a century later, philosopher and psychoanalyst Julia Kristeva expanded on psychoanalytical criticism with her own influential points to the movement by investigating how semiotic language decenters and disrupts the minds of readers (Eagleton, 164). According to Eagleton, the semiotic process is "a means of undermining the symbolic order" and how it is, "opposed to all fixed, transcendental significations" (Eagleton, 163). The semiotic recognizes that words can possess numerous different meanings, and that these meanings are imperative in communicating ideas.

Because the conflict of *Resguardo personal* is based around the whereabouts of 'Nunca,' phrases from Marta and Gonzalo's dialogue can be interpreted different ways with the semiotic theory. After Gonzalo asks why Marta did not tell him that she was, "poniendo los cuernos," she replies with, "Nunca he conseguido averiguar el significado..." (Pedrero, 330) This line is most usually interpreted as she has never really grasped the meaning of that particular phrase for "cheating" on someone. However, with the knowledge that the dog is named Nunca, Marta's meaning can shift. With punctuation after '*conseguido*' or a slight pause for the onstage production, the line can have Marta saying that she has Nunca (the dog) and telling Gonzalo to guess the meaning of her cryptic words. Later Marta says that because Gonzalo was working long hours as a surgeon and was not spending time with her, she dreams of "corazones que nunca se paran" (331). At first look, this line reads as 'hearts that never stop beating,' but if the meaning of the same word is flipped again, Marta can be referencing how getting a dog as a pet ruined their loving relationship- 'hearts that Nunca stopped beating.' Alternatively, if the reader combines the words '*se paran*' to form '*separan*,' it can change Marta's meaning to dreaming of 'hearts that never separate.' Kristeva's semiotic theory is an ambiguous one since it is all about the fluidity of meaning, but this is a language game that Pedrero has Marta playing with the audience, and it is a pinnacle of the play's deeper meaning.

Another part of psychoanalytical criticism that comes forward is the complex relationship between humanity and the non-human form. Returning back to Freud, he theorized that in order for society to progress, this relationship between the two entities must be controlled and maintained (Nealon and Giroux, 230). Overall, this connection between nature and human nature is so intricate that it can either foster a separation between the two or they can be brought, "together in a kind of organic unity" (Nealon and Giroux, 231).

Marta's manipulation of Gonzalo in this scene is critical for her character development, and further shows her desire to control Nunca as well. Marta exemplifies the psychoanalytical relationship between human nature and nature throughout this scene. By the end of the play, it is clear that Marta had been controlling her own actions and putting on a show in order to trick Gonzalo, but it also shows how she was physically controlling Nunca. When she opens the box and Nunca comes out, she begins talking to her as if she was another human and says, "... Sólo ha sido un sueñecito," and as the stage

directions indicate, “*Saca una jeringuilla de la caja*” (Pedrero, 334). By saying and doing these things, Marta’s character shows two aspects of the nature and human nature relationship. First, Marta is actively trying to control her own human nature as she is lying to Gonzalo, and by sedating Nunca she is suppressing the dog’s natural animal instincts to leap out of the box at the sound of Gonzalo’s voice. The control and maintenance of this connection, as asserted by Freud, was imperative for Marta in order to make the progress she wanted. Second, by assigning Nunca subjectivity and talking to her as if she understood anything that happened during the scene, Marta is bringing humanity and nature together in natural unification instead of separating them.

Another subset of psychoanalytical literary criticism has to do with the audience’s perception of a particular work. In Laura Mulvey’s essay *Visual Pleasure and Narrative Cinema*, she discusses how an audience observing a work is fulfilling a narcissistic pleasure. This is the idea that the audience recognizes a likeness in the characters they witness which satisfies a sort of unconscious desire of looking into a mirror (Mulvey, 836).

According to Mulvey, the audience experiences a narcissistic pleasure from watching the three characters in this scene. This drama did its job of imitating reality, and the audience reaps the pleasures of watching (or imagining) people in this scene that are similar to them from afar. This psychoanalytical idea comes back to Freud as being another means of fulfilling the human psyche’s pleasure principle. A metaphorical mirror into their own conflicts, relationships, and dialogue, *Resguardo personal* causes self-reflection for the audience who have probably been a part of or witnessed a relatable situation of dealing with a breakup. The audience clearly has as much of a role in this dramatic scene as the three main characters, and this is proven true because of these psychoanalytical tenets at work.

Kristeva also made an impact on a final facet of psychoanalysis called abjection. The concept of abjection can best be described as the process by which a subject separates their sense of self from what they find most intolerable (Kristeva, 1). From Kristeva’s own pioneering essay titled *Powers of Horror: An Essay on Abjection*, she elaborates by saying that, “what is abject... is radically excluded and draws me toward the place where meaning collapses” (Kristeva, 2). This abstract concept seems that it would be a rare find in literary works. However, it is actually a common theme in much of character development no matter the genre or time period.

Kristeva’s concept of abjection comes through when Gonzalo reacts to Marta telling him the fate of their dog, Nunca. She voices that Nunca is going to be killed if Gonzalo does not let her leave, and Gonzalo responds back to her with an exceptionally flat affect. In this moment, Marta forces Gonzalo into the realm of abjection. Instead of reacting emotionally and wanting to save Nunca, Gonzalo refuses and says, “Los caprichos de loca hay que pagarlos. Se acabó, ya no hay tiempo.” (Pedrero, 332). This represents a turning point for Gonzalo because the idea that Marta put Nunca in that position is so intolerable to him that he separates himself from it and refuses to investigate it further. Conversely, Marta also experiences abjection throughout this scene because she is striving for her independence from Gonzalo. By allowing Gonzalo to believe that he has won the argument, Marta ends up victorious, confident, and abject from the idea of being restricted from her damaged relationship with Gonzalo (Corry).

Returning to the words of Eagleton, psychoanalytical theory is so easily applied to literary works because its basis, “regards the fundamental motivation of human behavior as the avoidance of pain and the gaining of pleasure” which is the foundation for all psychoanalytical ideas elaborated here (Eagleton, 166). By endeavoring into this means of analysis, we are able to grasp an understanding of what these literary works are attempting to convey. Many Spanish authors, poets, and playwrights in the age after Franco questioned the traditionalist patterns of Spain. Pedrero executed this with

Resguardo personal by using a genre that imitates reality. All of these factors come together in dialogue, stage directions, and the audience's reaction to allow us to analyze *Resguardo personal* with psychoanalytical criticism. By observing this work through a psychoanalytical lens, the reader and the audience are able to understand *Resguardo personal* at a much deeper level. This is a victory in itself, and is an undeniable goal for literary theorists everywhere.

Bibliography

- Corry, Jennifer M. "Narcissistic Perceptions in Palomo Pedrero's *Resguardo Personal*". *Consciousness, Literature and the Arts*, vol. 17, no. 1, 2016, <http://www.dmd27.org/corry2016.html>. Accessed 20 Oct. 2017.
- Eagleton, Terry. "Psychoanalysis". *Literary Theory: An Introduction. Anniversary Edition*. Malden, MA: Blackwell Pub., 2008. 131-68. Print.
- Friedman, Edward H., Valdivieso, L. Teresa, and Virgillo, Carmello. *Aproximaciones: al estudio de la literatura hispánica*. New York: McGraw Hill, 2008. Print.
- Kristeva, Julia. "Approaching Abjection". *Powers of Horror: An Essay on Abjection*. New York: Columbia University Press, 1982: 1-32. Print.
- Mulvey, Laura. "Visual Pleasure and Narrative Cinema." *Film Theory and Criticism: Introductory Readings*. Eds. Leo Braudy and Marshall Cohen. New York: Oxford UP, 1999: 833-44.
- Nealon, Jeffrey, and Susan Searls Giroux. "Nature." *The Theory Toolbox*. Lanham: Rowman & Littlefield, 2012. 229-54. Print.
- Pedrero, Paloma. "Resguardo personal." *Aproximaciones: al estudio de la literatura hispánica*, edited by Friedman, Valdivieso, Virgillo, McGraw-Hill, 2012. 328-34. Print.

La Voluntad del Mercado Libre

Josiah Perry

Chi Omega Chapter #263, University of South Alabama

El intercambio de dinero o productos por otros servicios y productos ha existido en la sociedad humana desde el nacimiento de la civilización. A través de los siglos, ese intercambio se ha convertido en lo que llamamos la economía hoy en día. Esa economía es más que un mercado grande; la economía mundial refleja el estado de la civilización humana en cualquier periodo de tiempo. A través de examinar la economía de un periodo de la historia, se puede descubrir información sobre los deseos, conflictos, y necesidades de la gente que vivían dentro de ese periodo.

La naturaleza fundamental de la economía la convierte en un buen sujeto para la discusión. Además, estudiar la economía profundamente levanta una cuestión difícil... ¿Cuál tiene más control: nosotros sobre la economía, o la economía sobre nosotros? En sus ensayos "Las plantaciones, los latifundios, y el destino", "Porque importa la economía informal", y la "La Sociedad del Espectáculo", Eduardo Galeano, Hernando de Soto, y Mario Vargas Llosa exploran esta cuestión.

Si uno viviera en el mundo de Eduardo Galeano, sería destinado a hacer la voluntad de la economía que lo rodea. Su ensayo "Las plantaciones, los latifundios, y el destino" narra la historia del azúcar en América del Sur. En el proceso, el ensayo investiga como la riqueza influye a la gente que la obtiene. Galeano argumenta que después del descubrimiento del "oro blanco" (Galeano 1), la demanda creciente por el azúcar en todos los lados de Europa le convirtió a la planta en un rey. El "rey azúcar" (Galeano 1) exigió miles y miles de millas de tierra fértil y aún más "combustible humano" (Galeano

1), o esclavos. A cambio de recibir tantos recursos de la gente de los países de América del Sur, el azúcar dejó solamente la destrucción detrás de sí. La gente que explotaba los países latinoamericanos en el servicio del mercado internacional contribuyó simultáneamente al desarrollo de los países Europeos (los cuales no tenían que crecer el azúcar) y al empobrecimiento de los países de Latinoamérica. Galeano cree que la fuerza detrás de estos eventos, y más generalmente detrás de la explotación de los países subdesarrollados por los países desarrollados, es la codicia humana. Galeano argumenta que los humanos sirven principalmente al lucro y que la explotación de Latinoamérica por Europa fue destinada por la naturaleza humana.

Mientras Galeano argumenta que la economía determina las acciones de las personas, Mario Vargas Llosa sugiere que la cultura creada por las personas influye a la economía. En su ensayo “La Sociedad del Espectáculo”, Vargas Llosa explora el mercado de las ideas, específicamente en la prensa. Él describe como la “prensa seria” (Vargas Llosa 1) llegó a parecer más y más a la prensa amarilla. Llosa argumenta que un “problema cultural” (Vargas Llosa 2) sesgó el mercado libre de ideas hacia “la chismografía, el esnobismo, la frivolidad, y el escándalo” (Vargas Llosa 3) y que la prensa seria solamente se adaptó al nuevo mercado. Sin embargo, él cree que la sociedad puede cambiar su cultura y así cambiar el mercado de ideas (Vargas Llosa 2), y como consecuencia, la prensa seria.

Hernando de Soto también piensa que la cultura influye a la economía. Sin embargo, él argumenta que las leyes de un país crean la cultura que influye a la economía. En su ensayo “Porque importa la economía informal”, de Soto investiga los negocios no documentados de Perú. Él encontró en sus investigaciones que “el 42% del Producto Nacional Bruto” (de Soto 26) resultó del trabajo informal. A través de la experimentación, de Soto determinó que las leyes de Perú eran demasiado prohibitivos por los negocios pequeños. Él argumenta que la solución al mercado disfuncional es la mejora de las leyes que gobiernan ese mercado.

Galeano, Vargas Llosa, y de Soto examinan la economía desde perspectivas históricas, culturales, y legales, y ellos llegan a conclusiones influenciadas por esas perspectivas. Históricamente, el mercado, parcialmente creado por la codicia humana, ha determinado los destinos de los países. Culturalmente, los intereses de las masas sesgan el mercado de los libros y de la prensa hacia esos intereses. Legalmente, las leyes que promueven los negocios pequeños también promueven la riqueza de un país. Las acciones humanas contribuyen a un mercado internacional que influye el conducto de cada individuo del mundo. Galeano cree que el mercado controla al individuo. Vargas Llosa argumenta que la cultura creada por el individuo crea el mercado. Hernando de Soto piensa que las leyes que gobiernan una economía controlan esa economía. En realidad, un equilibrio existe entre la cantidad de control que tiene la sociedad sobre el mercado y la cantidad de control que tiene ese mercado sobre la sociedad, y aunque la historia parcialmente determina ese mercado, la sociedad está libre a determinar la posición de ese equilibrio a través de su cultura y sus leyes.

Bibliografía

de Soto, Hernando. “Porque Importa la Economía Informal”. *Conferencia del Centro de Estudios Públicos en Lima*, Perú, Centro de Estudios Públicos, 1987.

Galeano, Eduardo. “Las plantaciones, los latifundios y el destino”. *Las venas abiertas de América Latina*. Siglo veintiuno editores, 1971, pp. 83-85

Llosa, Mario Vargas. “La Civilización del Espectáculo”. *El País*, 3 June 2007.

https://elpais.com/diario/2007/06/03/opinion/1180821605_850215.html. Entrado 18 de Noviembre, 2017.

Flüchtlinge

Lena Siemers

Chi Omega Chapter #263, University of South Alabama

In unserem heutigen Jahrhundert spielen die Flüchtlinge, sowie ihre Integration in verschiedenen Ländern eine sehr große Rolle. Sie fliehen vor Krieg, Hunger und Armut und wünschen sich nichts sehnlicher, als dieser Bedrohung zu entkommen, um ein neues Leben in Ländern, wie zum Beispiel Deutschland zu beginnen. Dabei hat Ihre Integration einen sehr hohen Wert. Sie ist nicht immer einfach zu vollziehen, aber dennoch eine große Investition in die Zukunft unserer Gesellschaft. Zur Integration zählen hierbei Faktoren wie die Bildung, die Sprache und die Kultur. Es gibt viele Lösungen und Wege den Flüchtlingen zu helfen, sich in ihren neuen Ländern zu integrieren. Einige besuchen Schulen und Sprachkurse, andere machen Praktika in verschiedenen Werkstätten. Dennoch mangelt die Integration in einigen Punkten. Es sind meistens die kleinen Alltagsprobleme, die das Leben der Flüchtlinge erschweren. Probleme, wie das bezahlen an Kassen, das bestellen in Läden sowie Restaurants, oder einfach das alltägliche Verhalten. Nur wie ist es möglich die Kultur und das Verhalten einem Flüchtling beizubringen, der nicht einmal in dieser Kultur geboren ist? Flüchtlinge kommen von verschiedenen Orten, und die meisten haben traumatische Erlebnisse miterlebt. Sie flüchteten und ließen alles hinter sich. All diese Erlebnisse tragen dazu bei, dass Flüchtlinge Probleme haben, sich voll zu integrieren. Es ist die Vergangenheit, die sie dabei beeinflusst, und Ihnen das ganze dabei auch erschwert. Ein weiterer Punkt ist auch, dass jeder Flüchtling mit einem anderen Hintergrund in ein Land, wie zum Beispiel Deutschland kommt. Junge Flüchtlinge kommen zum Teil alleine nach Deutschland, da sie auf Ihrem Weg Ihre Familien verloren haben. Sie haben in Deutschland die Möglichkeit, ihren Schulabschluss nachzuholen. Andere kommen in Familien, die alles zurückgelassen haben und sich dabei versuchen, ein neues Leben aufzubauen. Dies sind Gründe die dazu führen, dass jeder Flüchtling seine eigenen Probleme in Integration hat. Außerdem spielt das Alter der Flüchtlinge auch eine wichtige Rolle zur Integration. Für jüngere ist es wohl möglich einfacher sich zu integrieren, als für Ältere, denn eine neue Sprache zu erlernen, sowie sich einer neuen Kultur anzugehören oder anzupassen ist um einiges einfacher, wenn man dies in seinen jungen Jahren lernt, als in seinen Älteren. Zuletzt ist es wichtig, dass wir Menschen anfangen mitzudenken, und den Flüchtlingen helfen, Ihre eigene Integration zu erleichtern. Es sind die kleinen Dinge, wie das helfen beim Bezahlen oder das bestellen in Läden, die wir tun sollten, um unseren Flüchtlingen dabei zu helfen, sich zu integrieren. Integration funktioniert nur dann, wenn wir unsere Mitmenschen in voll Zügen akzeptieren und respektieren. Sie sind jeder Hilfe dankbar, die es Ihnen erleichtert sich bei uns zu integrieren.

El encuentro

Elizabeth Hernandez

Chi Omega Chapter #263, University of South Alabama

¿Cómo es que alguien pueda vivir en la calle olvidada de Virginia? Siempre he creído que en ese barrio mal mantenido no vive nadie. Camino a paso de tortuga, tratando de distinguir el número 815 en este conglomerado de residencias que años atrás servían como plantaciones. Esta calle no es nada como la de Dauphin. Hay una pestilencia a drenaje y no veo ninguna tienda. Sigo caminando y me encuentro con un animal muerto. No puedo distinguir que tipo de animal fue porque para este entonces

los gusanos ya lo han comido de dentro hacia fuera. Hace un calor infernal lo cual es normal para una mañana en Mobile. Solo son las 9:30 y ya siento mi camisa empapada presionada contra mi piel. Levanto la mirada y las mansiones siguen por varios kilómetros y aunque es de día siento un escalofrío al escuchar los gemidos de los afroamericanos desobedientes. Como una sábana verde, el musgo ha envuelto las mansiones antiguas. En vano trato de buscar alguna señal de vida en este barrio asqueroso. Tendrá que haber un error en el anuncio, pero sigo caminando tratando de no perder la esperanza.

Las yardas de cada hogar son enormes. ¿Cuántos eventos sociales habrán tenido estas gentes? Acecho el jardín verde y veo a un hombre con piel tan blanca como la arena de Gulf Shores hacer un brindis por una cosecha exitosa. A su lado están su esposa, sus hijos, y algunos amigos cercanos. Muy detrás veo a un hombre afroamericano y me encuentro con unos ojos llenos de una profundidad inmensa de oscuridad, odio, y dolor. No lleva camisa y al voltearse el sudor o tal vez sangre, no alcanzó distinguir, cubre su espalda llena de cicatrices frescas. De repente siento que alguien me toca el hombro. No, solo fue una nuez que cayó del árbol.

Sigo caminando y veo un panteón. Como los demás panteones en Mobile, se encontraba repleto de lápidas. Pero distinto a los panteones más modernos estas lápidas solo tenían apellidos como Cain, Miller, o Vanderbilt. Miro hacia el cielo y veo nubes oscuras y amenazadoras. Me echó a correr pero las nubes me alcanzan y la lluvia helada cae del cielo con una fuerza furiosa. Por fin encuentro el número 815 y subo las escaleras de una casa amarillante que tal vez algún día fue blanca con un porche enorme. Toco el timbre y se escuchan unas campanadas tenebrosas. La puerta se abre. Sigue lloviendo con más fuerza. Al entrar me encuentro con una oscuridad completa. Intento buscar el interruptor de luz, pero la búsqueda es inútil en una residencia antigua como esta, en su lugar me encuentro con papel pintado despellejado. El hedor a moho y a comida olvidada penetra mi ropa. Asqueo y siento que el acidez del desayuno se desliza lentamente dentro de mi garganta. Me doy por vencido y busco los fósforos dentro de mis bolsillos. De repente cae un trueno afuera y los fósforos caen al suelo. Me agacho para buscarlos. Tiento por todo el suelo y me encuentro con un hueso húmedo y gruñido.

--Venga hacia el despacho. Reclama una voz seca.

La voz se escucha desde el segundo piso. Busco el pasamanos y subo lentamente por las escaleras que rechinan debajo de mis pies pesados. Miro hacia arriba y veo una pequeña luz y percibo un aroma a vainilla con canela. Tal vez haya una vela en el despacho. Por fin llego a mi destino y veo una silla en el centro del pequeño cuarto.

--Disculpe, vengo por lo del anuncio.¿ Busca usted a un historiador?

En ese momento, la silla se empieza a voltear. Siento que mis ojos se agrandan y tengo que contener un grito.

Wenn der Sturm kommt

Sonya Smith

Chi Omega Chapter #263, The University of South Alabama

Wenn die Meteorologen Gefahr angeben,
Ziemlich oft stört es das Leben.
Viele Leute befolgen nicht die Anleitung,
Sondern ignorieren die Orkanwarnung.
Weise suchen am meisten den Schutz,
Während andere keine schlechte Nachricht benutzt.

The Forum Volume 36 Spring 2018

Official Publication of Phi Sigma Iota International Foreign Language Honor Society
Editor, Kajsa C. Larson, Assoc. Prof. of Spanish, Northern Kentucky University

Statt von dem schlechten Wetter weit weg fahren,
Sie planen Partys, wie in anderen Jahren.
Sie wollen immer die Wahrheit nicht wissen,
Deswegen werden so viele Personen immer vermissen.
Viele sind Dummköpfe von anderen Ländern
Und feiern, wie Narren, in der Nähe von Stränden.

Zuerst täuscht sich der leichter Wind zu wehen,
Doch jetzt ist die Zeit, in Deckung zu gehen.
Statt sich selbst darüber betrügen,
Ruf all seiner Freunde, ihr soll das Üben

Und die Sturmstärke steigt immer schneller,
Man soll gehen, zum nächsten Sturmkeller.

Wenn man hört, was klingt wie Züge,
Es ist schon zu spät, finden Sie die Luger.
Wirklich laufen zu einem sicheren Zimmer
Denn werden die Dinge bald immer schlimmer.
Es ist ein Tornado, dass ich darüber gemein',
Wenn ja, zunächst kommt möglich Freund Hein.
Als nächstes fühlt man die unerwartete Kalme an!
Achtung! Hier kommt das Auge vom Hurrikan!

Nach dem Sturm das Haus schlecht belüften
Wollen sie fürs Helfen zu spät anrufen.
So wenn die Himmel anfängt zu drehen,
Sei es am Morgen früh oder am Abend gehen
Nicht zu dem Strand oder einen Party
Bei Fritz oder Hans lebend an der See.
Entscheiden nicht zu feiern oder Zuhause bleiben,
Sagend, „Auf Wiedersehen“ in einer Note schreiben.

Vergessen Sie nicht bitter über dem Krank'
Und tragen Sie nicht den ganzen Schrank.
Kinder, greift ein Spielzeug und die Hände eurer Mütter,
Packt nur das Praktische, vielleicht das Brot nicht die Butter!
Nehmt ein Paar Schuhe, einen Kamm für die Haare,
Erinnert euch zu beeilen oder nichts da wäre!
Schnell! Schnell! Verschwendet Zeit nicht!
Ärgert euch nicht über die Wäsche, den Tisch.

So wenn der Bürgermeister sagt, „Suchen einen Unterstand an“,
Setzen Sie Ihre Arbeit ab, gehen gerade zur U-Bahn.
Kinder wissen jetzt bis Erwachsensein -
Feiern während des Wirbelsturms, nein!
Machen Sie nur nicht eine Pause
Schnell packen die Zwänge und verlassen Zuhause!